

Rec. 1009⁹

L'YVROGNE CORRIGÉ, OPERA-COMIQUE

EN DEUX ACTES;

Par MRS. ANSEAUME & ***;

Mis en Musique par M. DE LA RUETTE;

*Représenté pour la première fois sur le Théâtre de
l'Opera-Comique de la Foire Saint Laurent,
le 23 Juillet 1759.*

Le prix est de 24 sols avec les petits Aïrs.
Les Ariettes se vendent séparément 24 sols.



A PARIS,
Chez DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques,
au-dessous de la Fontaine S. Benoît,
au Temple du Goût.

M. DCC. LIX.
Avec Approbation & Privilège du Roi.





ACTEURS.

MMATHURIN, *Vigneron*, M. Bouret:

MATHURINE, *femme de Mathurin*, Mlle. Deschamps:

COLETTE, *Nièce de Mathurin*, Mlle. Nécelle.

CLÉON, *Amant de Colette*, M. S. Aubert.

LUCAS, *Ami de Mathurin*, M. Oudinot.

TROUPES DE PAYSANS, ET DE COMÉDIENS
Amis de Cléon.



La Scène est dans la maison de Mathurin.



L'YVROGNE

CORRIGÉ,

OPÉRA-COMIQUE.



Le Théâtre représente la chambre de Mathurin. Il y a au milieu une table dressée, & une chopine dessus avec deux verres.

SCÈNE PREMIÈRE.

LUCAS, MATHURIN.

MATHURIN.

CARIETTE. Notée N°. I.

ÇA, ça, compere Lucas,

Mets-toi là, buvons chopine ;

Pour bannir l'humeur chagrine,

Grifons-nous, faisons fracas.

A ij

4 LYVROGNE CORRIGÉ,

Ma femme en vain se mutine ,
Et veut me faire la loi :
En dépit de Mathurine ,
Colette sera pour toi.
Cléon n'a rien à prétendre ,
C'est un petit freluquet.
Par ses airs , son doux caquet ,
Ma femme se laisse prendre.
Mais je suis maître chez moi :
Colette sera pour toi.

LUCAS.

Ma foi , tu as raison , Mathurin ; il faut
tenir tête aux femmes.

MATHURIN.

Va , ne t'embarasse pas : bon gré , mal-
gré , je veux que ma nièce t'épouse ce soir.
Allons , à la santé de ton mariage.

LUCAS.

Volontiers , tu me fais honneur. (*Ils
boivent.*) A propos , sçais-tu bien que ta
femme est une begueule ? Hier je veux lui
payer chopine , elle m'appelle yvrogne.

MATHURIN.

Voyez l'impertinente ! Ne voudroit-elle
pas que tout le monde bût de l'eau comme
elle.

LUCAS.

Jarni , je ne métonne plus si elle est
toujours de si mauyaise humeur.

OPERA-COMIQUE.

3

Air ; *Eh ! allons, gai , réjouissons-nous,*
L'eau rend l'esprit triste & maussade,

Vive le bon vin !

MATHURIN.

Il nous met en train :

Tope , à toi , mon cher camarade.

LUCAS.

Eh ! allons gai , réjouissons-nous ;

Buvons chacun rasade,

ENSEMBLE.

Eh ! allons gai , réjouissons-nous ,

Et faisons les foux.

LUCAS.

A ta fanté , Mathurin,

MATHURIN.

A la tienne , compere. (*Ils boivent.*)

LUCAS.

Tiens, en vérité, plus je bois de ton vin,
plus je t'aime : tu es un honnête homme.

MATHURIN.

Et toi aussi : touche-là ; mon ami , c'est
que j'aime les honnêtes gens , moi !

LUCAS.

Te souvient-il du jour que nous fîmes
connoissance au cabaret ?

MATHURIN.

Si je m'en souviens ! oh ! ma foi , c'est-là
que se font les bons amis.

LUCAS.

Allons , à l'ancienne connoissance.

A iii

6 **LYVROGNE CORRIGÉ,**
MATHURIN.

Air : Nous venons de Barcelonette.

Oui, c'est bien dit, buvons, compere,

LUCAS.

Je veux faire honneur à ton vin.

MATHURIN.

Point de façons.

LUCAS.

Voilà mon verre :

Ah ! qu'il est beau, quand il est plein !

(Ils boivent.)

Va, ta nièce pourra se vanter d'avoir
pour mari un bon vivant de la joie.

MATHURIN.

Je crois que la petite commere aimera
assez à se réjouir.

LUCAS.

Elle fera, morguene, mieux avec moi
qu'avec son grand flandrin de Cléon. Ça
vous a de ces phisionomies sérieuses qui
servent de remede à l'envie de rire.

MATHURIN.

Oh ! pargué, vive une trogne rubiconde
comme la nôtre.

LUCAS.

Tiens, vois-tu ? Je ne donnerois pas ma
figure pour celle d'un Prince : regarde ces
couleurs-là... Mais si nous trinquions un
petit coup pour les entretenir.

OPERA-COMIQUE.
MATHURIN.

Tu as, mordié, toujours de bonnes idées...
Mais, il n'y a plus de vin : eh ! Colette,
apporte-nous donc à boire.

E N S E M B L E.

Refrain.

A boire, à boire, à boire.

S C E N E I I.

**MATHURIN, LUCAS, MATHURINE,
COLETTE.**

T R I O.

MATHURIN:

MATHURINE:

LUCAS:

Sorte carogne !

Tu crieras donc tou-
jours !

Maudit ivrogne !

Tu boiras donc tou-
jours !

Morbleu, buyons
toujours.

d Colette.

Eh ! bon jour, mes
amours,

Quel chien de conte !
N'as-tu pas honte

De boire comme un-trou,
Jusqu'à ton dernier sou ?

Si j'en croyois ma colere...

Point de colere.

Tout doux, commere ?

Vieux libertin,
Chez moi sans fin
Que viens-tu faire ?

Cela plait à Mathu-
rin.

Tu débauches Mathu-
rin.

C'est que j'aime Ma-
thurin.

Tais-toi, braillard.

Quelle criarde !

A I V

LYVROGNE CORRIGÉ;

MATHURIN.

MATHURINE.

LUCAS.

Sotte carogne!

Tu te tairas.

Tu t'en iras.

Ce tracas me déplaît.

Va-t-en boire au cabaret.

Cedons la place.

Ce tracas me déplaît.

Au cabaret.

Au cabaret.

Allons boire au cabaret.

Au cabaret.

(Lucas & Mathurin sortent.)

SCENE III.

MATHURINE, COLETTE.

MATHURINE.

AH ! les vilains hommes ! qu'une pauvre femme est malheureuse avec ces animaux-là ? Eh ! bien , ma nièce , voilà pourtant le joli époux que ton oncle te destine.

COLETTE.

Non , ma tante , jamais je ne consentirai à prendre Lucas pour mari. A quoi me serviroit ce vieux yvrogne ?

Air : De tous les Capucins du Monde.

Hélas ! il faudroit du ménage

Faire à moi seule tout l'ouvrage.

Je sens bien qu'un pareil emploi

Est trop pénible pour mon âge :

En prenant un homme avec moi

Je veux quelqu'un qui me soulage.

OPERA-COMIQUE.

MATHURINE.

Va, Colette, tu as bien raison : tu vois
à quoi j'en suis réduite avec Mathurin.

Air : *Le Seigneur Turc à raison.*

Il ne m'est d'aucun secours,

Le travail m'excede :

Je dépéris tous les jours,

Sans qu'il y porte remède.

Que faire d'un faineant ?

Dans notre état, mon enfant,

On a grand besoin d'aide.

COLETTE.

Oh ! je m'en apperçois comme vous
tous les jours.

MATHURINE.

Crois-moi, Colette, reste fille ; c'est
le moyen de vivre heureuse : il n'est point
d'état, dans la vie, plus agréable que celui-là.

ARIETTE. Notée N^o. 2.

Sans soins, sans peine,

Sans gêne,

Au gré de ses desirs,

Une fille

Gentille

Peut suivre les plaisirs.

Une brillante cour

De galants faits au tour

Auprès d'elle s'empresse,

L'environne sans cesse.

L'un veut à son corset

Attacher un bouquet ;

10 L'YVROGNE CORRIGÉ,

D'un petit air malin ,
L'autre lui prend la main.
Ou lui vole un baiser ,
Qu'on veut en vain refuser.
Tous cherchent à lui plaire ;
Qu'elle dise un mot,
Pour la satisfaire
On vole aussitôt :
Mais dans le ménage
Combien d'embarras !
On souffre , on enrage ;
C'est un esclavage
Qui ne finit pas.
Entendre à toute heure
Ou l'enfant qui pleure ,
Ou le pere yvrogne ,
Qui jure , qui grogne ,
Et souvent vous bat !
Ah ! quel cruel état !

Ah ! mon enfant , on paie bien cher un moment de satisfaction : tu te formes de belles idées du mariage , & c'est si peu de chose ! Tu feras bien punie de ta curiosité.

COLETTE.

Si mon oncle consent que j'épouse Cléon , je suis sûre de ne point m'en repentir.

OPERA-COMIQUE.

11

ARIETTE.

Non , non , jamais un tel époux
Ne peut me rendre malheureuse ;
Son humeur aimable & joyeuse
Me promet le sort le plus doux.
Non , non , jamais un tel époux
Ne peut me rendre malheureuse.
Il est si bon , si complaisant !
Le mariage assurément
Avec lui doit être charmant.
Ai-je tort d'être curieuse ?
Non , non , jamais un tel amant
Ne peut me rendre malheureuse.

MATHURINE.

Ne t'y fie pas. Tu sçais qu'il est accoutumé à jouer la Comédie , & peut-on compter sur lui après les folies qu'il a faites ?

COLETTE.

Mais quelles folies , s'il vous plaît ?

MATHURINE.

Comment ! Son pere le place à Paris chez un honnête Procureur pour apprendre à devenir bien riche , & Cléon, au lieu de répondre à ses bonnes intentions , s'en va un beau matin avec une troupe de libertins comme lui , de baladins , de Comédiens , que sçais-je , moi ?

52 **LYVROGNE CORRIGÉ,**
COLETTE.

Mais , ma tante , il n'y a pas grand mal à cela. Au Château tous les jours ces gros Messieurs & ces belles Dames jouent aussi la Comédie , & puis c'est une idée de jeunesse dont Cléon est bien revenu. Vous voyez qu'il y renonce pour toujours.

MATHURINE.

Oui ; effectivement , il me paroît à présent plus sage & plus raisonnable , & la charge de Procureur Fiscal dont il vient de prendre possession après la mort de son pere , va le rendre un personnage grave & important.

COLETTE.

Air . La preuve que j'vous aime bien.
Sa tendresse pour moi chaque jour se signale.

MATHURINE,

De bon cœur je voudrois le rendre ton époux.

COLETTE,

Je compte sur vous ;

Hâtez donc un moment si doux.

Quel plaisir de me voir Procureuse Fiscale !

Que n'en suis-je là ?

Je m'en tiens plus droite déjà.

MATHURINE,

Ton oncle ne veut point consentir à cela.

SCÈNE IV.

MATHURINE, COLETTE, CLÉON.

CLÉON.

Air : *A mon amour cedez , Elviré.*

EH ! bien , que faut-il que j'espère ?
Serai-je enfin amant heureux ?
L'hymen seul peut me satisfaire ,
Vous devez ce prix à mes feux.

COLETTE.

J'aimerois à combler vos vœux ;
Mais Mathurin nous est contraire ,
Il prétend me donner Lucas :
Que puis-je faire en pareil cas ?

CLÉON.

Mais ne peut-on pas lui faire entendre
raison ?

Air : *Fille qui voyage en France.*

Ah ! ma chère Mathurine ,
Laissez-vous donc émouvoir.

MATHURINE.

Votre malheur me chagrine :
Mais hélas ! j'ai beau vouloir ;
Suis-je maîtresse ?

CLÉON.

Quoi ! donc , n'est-il plus d'espoir
Pour ma tendresse ?

14 LYVROGNE CORRIGÉ;
COLETTE.

Ah ! ma tante.

MATHURINE.

Croyez-moi, mes enfans ; il n'y faut plus songer : prenez votre parti.

D U O.

CLÉON.

Quel malheur extrême !
Je ne peux vivre sans vous.

De porter un nom si doux
Je faisois mon bien suprême.

Quel malheur extrême !
Je ne peux vivre sans vous.

Oui, pour jamais je vous aime.

Oui, malgré le Sort jaloux,
Je ne veux aimer que vous.

COLETTE.

Je ne veux point d'autre époux.

Quel malheur extrême !
Je ne veux point d'autre époux.

Direz-vous toujours de même ?
Direz-vous toujours de même ?

Je ne veux point d'autre époux.

CLÉON.

Mais puisque Mathurin est si peu raisonnable, pourquoi ne pas employer le stratagème que je vous ai proposé ? La troupe de Comédiens se trouve ici fort à propos pour l'exécuter, & rien ne sera plus facile.

MATHURINE.

Je n'ose employer ce moyen ; les suites pourroient en être fâcheuses pour mon mari.

CLÉON.

Ne craignez rien; on ne lui fera aucun mal.

Air : *Ma raison s'en va bon train.*

Il n'aura que la frayeur.

MATHURINE.

Mais s'il va mourir de peur?

Hélas! quel chagrin!

J'aime Mathurin :

Quoique souvent j'enrage,

Il est certain moment enfin

Où je m'en dédommage,

Lon la ,

Où je m'en dédommage.

CLÉON.

Rassurez-vous ; je vous le garantis sain
& fauf.

COLETTE.

Ce n'est qu'une petite leçon pour le cor-
riger de son yvrognerie , & pour vous ven-
ger une bonne fois des coups qu'il vous
donne.

MATHURINE.

Cela est vrai.

*(On entend Mathurin qui chante
d'une voix enrouée.)*

CLÉON.

Eh ! bien , que déterminez-vous ? Le
voilà qui vient ici ; il paroît des mieux
conditionnés. Lucas , je crois , ne l'est

16 *L'YVROGNE CORRIGÉ,*
pas moins que lui ; nous le trouverons
aisément , & c'est-là le moment le plus fa-
vorable pour faire d'eux, tout ce que nous
voudrons.

COLETTE.

Ah ! par grace , ma tante.

MATHURINE.

Allons , allons. Je consens de me prê-
ter à tout.

CLÉON.

Allons tout préparer pour notre projet.

SCÈNE V.

MATHURIN , *ivré.*

ARIETTE. Notée N^o. 3.

AH ! que j'ai bû de bon vin !
Vive Lucas , mon voisin !
Il me régale à merveille.
Ah ! que j'ai bû de bon vin !
Ma femme fait le lutin ;
Je veux lui payer boureille.
Ah ! que j'ai bû de bon vin !
Ma nièce est bonne personne ;

OPÉRA-COMIQUE. 17

A sa nôce je boirai bien ,
Car...Cléon est un vaurien.
Oui , morbleu , quand je raisonne....
Jarni c'est que j'ai raison....
En vérité , l'on peut m'en croire....
Mais quand le vin est bon ,
On n'en peut jamais trop boire.

Je ne sçais comment cela se fait , mais je vas tout de travers ; on diroit que je suis gris : ah ! cela n'est pas vrai ; demandez plutôt. Je n'ai bû que deux pintes à ma part ; ce n'est pas trop pour un honnête homme , mais je suis sobre , moi. Affeyons-nous : je veux faire un petit somme , car j'ai une envie de dormir de tous les diables. J'irai après boire chöpine avec Lucas ; c'est un brave homme que mon com-pere & moi qui suis un honnête homme ça fait que l'honneur par la raison que c'est fort honnête....

(Il s'endort.)



B

SCENE VI.

CLÉON, *avec plusieurs Paysans.*

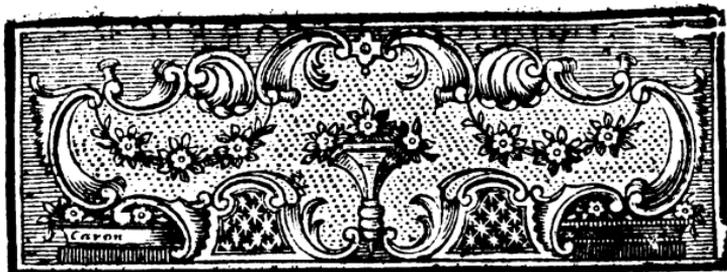
CLÉON.

BON ; il s'endort. C'est le moment d'exécuter notre projet. Emportons-le dans la cave comme je vous ai dit.

(On emporte Mathurin endormi.)

Fin du premier Acte.





ACTE II.



*Le Théâtre représente la Cave de Mathurin.
Il est endormi sur un banc ; & Lucas est
de l'autre côté tout de son long.*

SCENE PREMIERE.

MATHURINE, COLETTE,
Troupe de Paysans & de Paysannes.

MATHURINE.

IL est mort,
Mon cher Mathurin.

CHŒUR.

Il a tant bû de vin
Qu'il a fini son sort.

B ij

20 L'YVROGNE CORRIGÉ,

Il est mort,

Il est mort.

(Dès qu'ils voyent que Mathurin est prêt à s'éveiller, ils se retirent tous, & le laissent dans l'obscurité.)

SCÈNE II.

LUCAS, endormi, MATHURIN.

Ils ont chacun un Diable assis à côté d'eux.

MATHURIN.

OH ! parbleu, celui là est bon. J'ai rêvé que j'étois mort. J'en suis encore tout épouvanté. Mais non, me voilà à côté de ma femme, & je me porte au mieux. Eh ! Mathurine, laisse-moi donc un peu de place, recule toi donc ; tu vas me jeter dans la ruelle. Hé ! bien, ma petite femme, tu es donc fâchée contre moi, à cause que j'ai bû un petit coup hier. Ah ! faut me le pardonner ; c'est pour ton intérêt que j'ai bû comme ça.

Air : Le tout par nature.

Je vais triste au cabaret,
J'en reviens tout guilleret.
Mathurin après cela

OPERA-COMIQUE. 21

Travaille d'importance.
Tu regagnes bien par-là
Ce que je dépense.

LUCAS, *révant.*

Hem ! Colette.

MATHURIN.

Oh ! ben, il est bien tems de parler de
ta Nièce.

LUCAS.

Tu ne veux pas m'aimer... ?

MATHURIN.

Tu as bien tort, ma petite femme.

LUCAS.

A boire....

MATHURIN.

Tu dis toujours la même chose. Eh !
bien, là, je ne boirai plus.

LUCAS.

Bon, bon !

MATHURIN.

Ah ! coquine, je t'aime, tu le sçais bien.

LUCAS.

Pas vrai ?

MATHURIN.

Comment, ça n'est pas vrai !

*(Le Diable approche un flambeau qu'il tenoit
caché. Mathurin effrayé de la vue du
Diable, tombe à terre, & renverse le
banc, en faisant un grand cri.)*

B iij

22 *LYVROGNE CORRIGÉ,*

LUCAS, *se réveillant.*

Mais quel diable de tapage ? On ne
sçauroit dormir en repos ici. Qui va là ?

MATHURIN, *se levant.*

Qui va là ?

LUCAS.

Ah ! c'est toi, Mathurin.

MATHURIN.

Eh ! oui, c'est moi ; mais où diable
sommés nous ? Il fait ici plus noir que
dans un four. Il faut, morgué, que nous
foyons dans la cave.

LUCAS.

Eh ! bien, tant mletux ; nous n'aurons
pas si loin à aller pour boire.

*(Le Diable qui est derriere Lucas,
secoue son flambeau.)*

LUCAS, *tremblant.*

Ah ! Mathurin, qu'est-ce que c'est que
cela ?

MATHURIN, *tremblant.*

Eh ! Lucas ? Où es-tu ?

*(Ils se cherchent à tâtons, & passent de
l'autre côté du Théâtre où ils trouvent
les deux Diables, à qui ils prennent la
main en croyant se toucher.)*

OPERA-COMIQUE. 23
LUCAS & MATHURIN.

Ah! te voilà , mon ami !

*(Les deux Diables leur soufflent de la flâme
au nez ; Mathurin & Lucas épouvantés
s'ensuyent au fond du Théâtre ; ils y trou-
vent deux Fantômes.)*

LUCAS,

Ahi ! ahi ! ahi !

MATHURIN.

Ah ! je n'en puis plus.

SCENE III.

MATHURIN, LUCAS, LES DEUX
FANTOSMES.

PREMIER FANTOSME.

NE craignez rien , nous sommes des
Morts , & vous êtes nos camarades.

MATHURIN.

Je suis mort !

LUCAS.

Je suis mort !

PREMIER FANTOSME.

ARIETTE.

Dans les Enfers je suis puni
Pour avoir battu ma femme.

(bis.)

B iv

24 **L'IVROGNE CORRIGÉ,**

J'étois un yvrogne infâme.
Pluton me retient ici ,
Pour avoir battu ma femme. (bis.)
Je suis puni , je suis puni.

MATHURIN, *à part.*

Yvrogne ! battant sa femme ! ah ! **Lucas** ;
voilà ma sentence prononcée.

SECOND FANTOSME.

ARIETTE.

D'une gentille femelle
Je voulois , en dépit d'elle ,
Devenir le mari.
J'en suis puni. (bis.)
Cette flâme dévorante
Me tourmente ,
Me grille , me brûle ,
Circule ,
Et pénètre mon cœur ;
Ah ! quelle ardeur !

LUCAS.

Ah ! jarni ; c'est fait de moi :

MATHURIN.

Queu chien de pays ! Il ne fait pas bon
ici pour nous.

LUCAS.

N'y auroit-il pas moyen de se fauver ?

SCÈNE IV.

*Ils vont pour s'enfuir ; dans le moment la
toile qui cachoit le fond du Théâtre se
leve , & ils voyent l'intérieur de l'Enfer ,
& PLUTON assis sur son trône entouré
de Diables & de Furies.*

MATHURIN.

Romance : *Mon cœur chargé de sa chaîne.*
Notée à la fin de la Pièce:

AH ! Dieux ! quel sort effroyable !

LUCAS.

L'Enfer s'ouvre sous nos pas.

MATHURIN.

Nous voici tous deux au Diable.

LA FURIE.

Oh ! vous n'échapperez pas.

LUCAS.

Hélas !

MATHURIN.

Hélas !

ENSEMBLE.

Nous voici tous deux au Diable.

LA FURIE.

Oh ! vous n'échapperez pas.

26 **LYVROGNE CORRIGÉ,**
(*PLUTON s'avance au milieu du Théâtre.*)

Récitatif.

Pour punir ces deux misérables,
L'Enfer n'a point de châtimens,
Ni de tourmens
Assez grands.

Je sçais de quels forfaits tous deux ils sont cou-
pables,

Je veux bien cependant adoucir le supplice,
Qu'en bonne justice

A Mathurin & à Lucas.

Vous méritez tous deux.

Oui, je veux vous traiter en Diable généreux.

Vous n'aurez que la bastonnade.

Par les mains de son camarade,

Que chacun d'eux soir & matin

Reçoive autant de coups de gourdin

Qu'il a bû de verres de vin.

MATHURIN, à part.

Qu'il a bû de verres de vin !

LUCAS.

Quelle grêle de coups !

PLUTON.

Démons soumis à mes loix, faites exé-
cuter la sentence.

(*Deux Furies présentent un bâton
à Lucas & à Mathurin.*)

MATHURIN, regardant Lucas.
Lucas !

LUCAS,

Mathurin !

OPERA-COMIQUE.

27

MATHURIN.

Voilà une vilaine commission.

LUCAS, *soupirant.*

Ah !

MATHURIN.

Mon cher Lucas !

LUCAS.

Mon cher Mathurin !

MATHURIN.

Je t'en prie , ménage moi.

LUCAS.

Tu sçais bien que nous sommes amis.

MATHURIN.

Ne t'embarrasse pas.

LES FURIES.

Hé ! bien , aurez-vous bien-tôt fait ?

(Ils vont pour se frapper.)

UN DIABLE , à Pluton.

Seigneur , deux femmes désolées demandent à se jeter aux pieds de Votre Grandeur

PLUTON.

Qu'on les fasse entrer.



SCÈNE V. & dernière.

Les Acteurs précédens, MATHURINE,
COLETTE.

MATHURIN.

AH! c'est ma femme.

LUCAS.

Que vois-je ! Mathurine & Colette !

MATHURINE.

Air : *Pour fléchir une Nonne austère.*
Noté à la fin de la Pièce.

O puissant Dieu que l'on révere
J'implore ici ton secours ;
C'est toi qui de mes jours
Vas décider pour toujours.
Sois favorable à ma prière ;
Je pleure un Epoux chéri ,
Le Destin m'a ravi
Mon mari.

Rends Mathurin à la lumière.
Son sort est en ton pouvoir ;
Mes pleurs , mon désespoir
Ne pourront-ils t'émouvoir ?
Ah ! mon époux

OPERA-COMIQUE.

29

Faisoit mon bien le plus doux.
Vois Mathurine à tes genoux.
Prends pitié d'une pauvre veuve
Dans les chagrins , les ennuis ,
Tous les jours je languis ;
C'est bien pis toutes les nuits.
Ah ! Dieux ! quelle cruelle épreuve !
Ma vertu compte sur toi ,
Ou dans peu c'est , ma foi ,
Fait de moi.

MATHURIN.

Air : J'ai perdu mon âne.

Ah ! ma chere femme ,
Si l'on me rend à ta flâme ,
Je vivrai pour toi.

LUCAS.

Hélas ! Mathurine ,
Ma chere voisine ,
Parlez donc pour moi.

COLETTE.

J'en ferois bien fâchée. Point de grace
pour toi ; il faut que tu restes dans les
cachots de l'Enfer.

LUCAS.

Ma chere Colette , moi qui vous aimois
tant !

30 **L'YVROGNE CORRIGÉ,**
PLUTON.

Point de réplique ; qu'on l'emmené au
lieu qui lui est destiné.

(Les Diables emmènent Lucas au fond du Théâtre , du côté qui représente une Caverne.)

T R I O.

MATHURINE.

Rendez mon Epoux à la vie ,
Laissez fléchir votre rigueur.

COLETTE.

C'est Colette qui vous en prie.

MATHURIN.

Ah ! Monseigneur ! ah ! Monseigneur ,
Ah ! Monseigneur , je vous en prie.

MATHURINE & COLETTE.]

C'est sa femme }
C'est Colette } qui vous en prie.

MATHURINE.

Voyez mon malheur.

COLETTE.

Voyez ma douleur.

MATHURINE.

Soyez sensible à ma tendresse.

COLETTE.

Prenez pitié de ma tristesse.

ENSEMBLE :

Faites mon bonheur.

OPERA-COMIQUE. 31

MATHURIN.

Ah ! ma femme ! ah ! ma nièce !

Ah ! Monseigneur !

TOUS.

Rendez Mathurin à la vie.

MATHURINE & COLETTE.

C'est sa femme } qui vous en prie.
C'est Colette }

TOUS.

Ah ! Monseigneur !

(bis.)

PLUTON.

Que voulez-vous faire encore d'un
yvrogne ?

MATHURIN.

Je ne le ferai plus.

PLUTON.

Qui vous battoit... !

MATHURIN.

Cela ne m'arrivera plus.

PLUTON.

Allons , demande pardon à ta femme :

MATHURIN.

Oui , ma chere femme , je te demande
pardon ; je te promets de réparer tous les
chagrins que je t'ai donnés. Mais c'est ce
maudit Lucas qui me débauchoit,

32. *L'YVROGNE CORRIGÉ,*
MATHURINE.

Tu voulois pourtant lui donner ta nièce.

MATHURIN.

Oh ! là-dessus , comme en tout ; je ferai ta volonté.

PLUTON.

Eh ! bien , sa volonté & la mienne est que tu la donnes à Cléon.

MATHURIN.

Volontiers. (*A part.*) Dès que le Diable s'en mêle , il faut bien que cela soit.

PLUTON.

Ce n'est pas assez de ta promesse , il faut que tu signes ici leur contrat.

Air : Pour la baronne.

Que le Notaire
Viene à l'instant ferrer leurs nœuds.

MATHURIN.

Un Notaire ! & comment donc faire ?

PLUTON.

Allez , nous avons en ces lieux
Plus d'un Notaire.

(*Un Diable travesti en Notaire fait signer le contrat à Mathurin. Lorsqu'il s'en va , Pluton le rappelle & lui dit :*)

Vous oubliez de faire signer Cléon.

MATHURIN.

MATHURIN.

Où est-il donc ?

CLÉON, *se démasquant.*

Le voici.

(*Tous les Paysans qui s'étoient travestis
en Diables & en Furies, quittent leurs
masques.*)

MATHURIN.

O Dieux !

COLÈTTE, *à Mathurin.*

Air : *Quand le péril est agréable.*
De vos tourmens je suis confuse.

MATHURINE.

Hélas ! pardonnez-nous ce tour.

CLÉON.

On doit faire grace à l'Amour ;
Montrant Colette.

Et voilà mon excuse.

MATHURIN.

J'ai eu diablement peur. Mais passan-
guenne, je suis bien heureux d'en être
quitte pour ça.

LUCAS *s'échappant des mains des Diables
qui le retenoient.*

Je ne suis donc pas mort tout de bon !
Ah ! parbleu, vive la joie. Je vais bien
m'en donner.

A boire, à boire, à boire. (*Il sort.*)

MATHURIN.

Oui, c'est bien dit ; qu'on apporte le
vin de la nôce.

C

34 *LYVROGNE CORRIGÉ ;*
MATHURINE, le fixant.

Hem!

MATHURIN.

Ah ! je n'y pensois pas. Tu as raison, ma petite femme ; mais , va , ne crains rien. Hé ! bien , tu vois : c'est Lucas qui m'entraîne toujours ; mais voilà qui est fini , je ne le verrai plus , & je renonce au vin pour toujours.

Q U A T U O R.

Que de plaisirs l'Amour nous donne !

Il couronne

Nos vœux les plus doux.

Rions , chantons , faisons les foux.

C L É O N.

Tout mon bonheur , est de plaire.

C O L E T T E.

Tu connois mon ardeur sincere ;

Je jure de t'aimer sans fin.

M A T H U R I N E.

Je sens renaître ma tendresse.

M A T H U R I N.

L'amour sera ma seule yvresse ;

Pour jamais je renonce au vin.

T O U S.

Je jure de t'aimer sans fin.

Que de plaisirs l'Amour nous donne !

Il couronne

Nos vœux les plus doux.

Rions , chantons , faisons les foux.

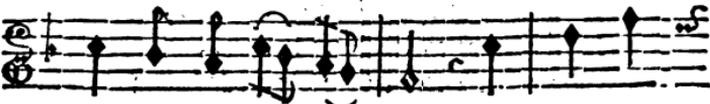
*(Les Paysans & les amis de Cléon forment
un Divertissement qui finit la Pièce.)*

V A U D E V I L L E .

P R E M I E R C O U P L E T .



UN A- mant dans ses beaux dis-cours Jure



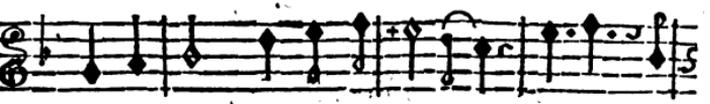
de nous ai- mer-tou- jours. Il plaît ; on



croit son feu du- ra- ble. Mais auffi-

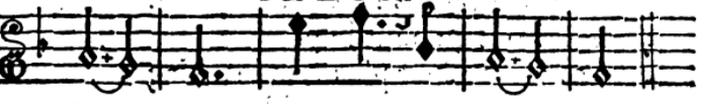


tôt qu'il est con-tent, Zeste, il fuit ; a-dieu



le serment: C'est bien le Dia-ble ; C'est bien le

CHŒUR.



Dia- ble. C'est bien le Dia- ble.

C ij

36 L'YVROGNE CORRIGÉE,

I I.

Par le gain un Joueur séduit,
Dans un brelan passe la nuit ;
L'argent le rend insatiable :
Il pousse la fortune à bout ,
Mais la chance tourne , il perd tout ;
C'est bien le Diable,

I I I.

Lise est jeune , elle a des appas ,
Mille galants suivent ses pas ,
Chacun l'aime , elle est adorable ;
Mais l'âge augmente chaque jour ,
La beauté passe , plus d'amour ;
C'est bien le Diable,

I V.

Tant que je suis au cabaret,
Le bon vin me rend guilleret ,
Je goûte un plaisir délectable ;
Mais il faut payer quand on sort ,
Car aujourd'hui crédit est mort ;
C'est bien le Diable,

V.

Tout âge aime à se réjouir ,
Mais il n'est qu'un tems pour jouir ;
Cet âge , hélas ! est peu durable.
Profitez-en pour le plaisir ;
Les vieux n'ont plus que le désir ;
C'est bien le Diable,

V I.

Un beau matin secrètement
Lucette épouse son Amant ;
Leur bonheur est incomparable ;
Mais peut-il se cacher long-temps ?
L'hymen a certains accidents ,
C'est bien le Diable.

V I I.

La sorte chose qu'un procès !
On n'est jamais sûr du succès ;
Ce qu'il en coûte est incroyable :
Bien de l'argent , beaucoup de soins ,
Et souvent on n'en perd pas moins ;
C'est bien le Diable.

V I I I.

AU PUBLIC.

A travailler pour vos plaisirs
Nous consacrons tous nos loisirs :
Est-il emploi plus agréable ?
Mais si , malgré notre desir
Nous manquons de vous divertir ;
C'est bien le Diable.



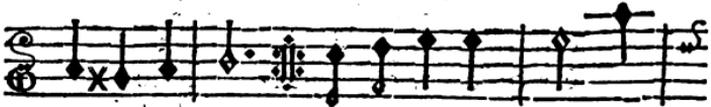
38 **LYVROGNE CORRIGÉ,**
COLETTE.



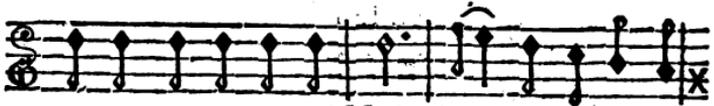
SA tendresse pour moi chaque jour se si-
MATHURINE.



gna-le. De bon cœur je vou- drois le ren-
COLETTE.



dre ton é- poux. Je compte sur vous; Hâ-



tez donc un moment si doux. Quel plaisir de me



voir Procu- reuse Fif- ca- le ! Que n'en fuis-je
MATHURINE.



là ? Je m'en tiens plus droite dé- ja ? Ton oncle



ne veut point consen- tir à ce- la.

OPERA-COMIQUE.

39

MATHURIN.

LUCAS.



AH! Dieux! quel fort ef- froyable! L'Enfer

MATHURIN.



s'ouvre sous nos pas. Nous voi- ci tous deux au

LA FURIE.

LUCAS.



Diable. Oh! vous n'échappe- rez pas. Hé-

MATHURIN. EMSEMBLE.



las! Hé- las! Nous voi- ci tous deux au Diable.

LA FURIE.



Oh! vous n'échap- perez pas.

MATHURINE.



O Puissant Dieu que l'on ré- ve- re,



J'implore i- ci ton se- cours; C'est toi qui de mes

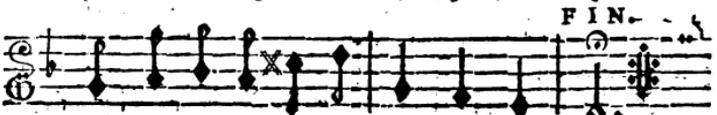


jours Vas dé- ci-der pour toujours. Sois fa- vo-

49 L'YVROGNE CORRIGÉ.



rable à ma pri- e- re; Je pleure un Epoux ché-



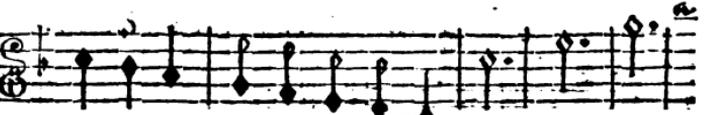
ri, Le Destin m'a ra- vi Mon ma- ri.



Rends Mathu- rin à la lu- mie- re;



Son sort est en ton pou-voir. Mes pleurs, mon déses-



poir Ne pourront-ils t'émouvoir? Ah! mon é-



poux Fai-soit mon bien le plus doux. Vois



Mathurine à tes ge- noux. O Puissant.

F I N.

Lu & approuvé ce 14 Septembre 1759. CRÉBILLON.
Vu l'Approbation, permis d'imprimer à la charge d'en-
registrement à la Chambre Syndicale, ce 15 Sept. 1759.

BERTIN.

Le Privilège & l'Enregistrement se trouvent au nouveau
Théâtre de la Foire.